

BENNETT (*James - Gordon*), Publiciste (New-York, mai 1841-Beaulieu, France, 1918).

Il fut élevé à l'étranger et par des tuteurs privés; il partagea, dès 1866, les travaux de son père, fondateur et directeur du *New-York Herald*, et lui succéda à la direction du journal. Il fonda *The Evening Telegram* et établit une édition journalière du *New-York Herald* à Londres, puis à Paris. En 1884, il organisa la Compagnie du câble commercial en collaboration avec John Mackay.

Alors que son père avait chargé Stanley d'une mission de reportage en Crète et en Espagne, James-Gordon Bennett junior, à ce moment à Paris, y rappelait Stanley, en 1869, afin de le charger d'une mission visant à retrouver les traces de Livingstone, dont on était sans nouvelles et que l'on croyait dans la région des Grands-Lacs, en Afrique. Stanley fut d'abord chargé de messages divers en Egypte, en Syrie, en Perse, puis fit voile de Bombay vers Zanzibar, où il arriva le 6 janvier 1871. On sait qu'il retrouva Livingstone à Udjiji, sur le Tanganyika, le 21 mars 1871. Un peu plus tard, fin 1874, afin de compléter les découvertes de Livingstone, un fonds fut institué par le riche Bennett, lord Burnham et d'autres financiers pour monter une expédition anglo-américaine sous les ordres de Stanley au cœur de l'Afrique. Cette mémorable expédition, qui nous valut notre magnifique empire africain, permit à Stanley d'effectuer sa grande traversée du continent noir, de la côte orientale à la côte occidentale, en une durée de trois ans (1874-1877). Lorsque Stanley revint de son voyage, il fut convié à Marseille, où il rencontra Léopold II, le baron Greindl et Henry Sanford, qui représentait les Etats-Unis à Bruxelles (décembre 1877). Après cette entrevue, où la question du Congo fut débattue, Sanford résuma à Gordon Bennett l'essentiel de l'entretien, le convainquant de ce que d'amples ressources étaient

assurées pour donner à la nouvelle entreprise (la future Association Internationale Africaine), dont il espérait qu'elle serait internationale, l'étendue et la direction dont elle était digne.

Si nous devons en partie notre Congo à Gordon Bennett, il est vrai de dire que les Anglais lui doivent aussi en partie l'Uganda. Dans son exploration du Congo, Stanley baptisa du nom de Gordon Bennett la rivière Djué, dans le Bas-Congo.

G. Harry, dans ses Mémoires, nous décrit ainsi le grand publiciste et financier américain : « Blond, mince, élancé, de mise élégante, la physionomie anguleuse, mais régulière, avec un regard d'acier, plutôt hautain qu'amène, James-Gordon Bennett était, par la dureté de l'accent et la brièveté coupante du geste, comme l'autoritarisme incarné. L'autorité qu'il s'attribuait et qu'il exerçait avec la plus capricieuse tyrannie, lui venait du sentiment de son immense fortune et du pouvoir de son journal, que son incontestable esprit d'initiative avait étendu jusqu'en Europe par la création de son édition à Paris. » Bennett était rarement à New-York; il voyageait continuellement en Europe, aux Indes, entouré du plus grand luxe. Cependant, dans son pays, il se montrait philanthrope et secourait généreusement les malheureux, leur faisant souvent distribuer de grandes quantités de vivres.

Le 14 mai 1918, il mourut en France, à Beaulieu. Par son testament il subventionnait royalement l'établissement du Memorial Home James-Gordon Bennett pour les journalistes de New-York, en mémoire de son père.

3 février 1948.

M. Coosemans.

Encyclopaedia Britannica, 1946, t. II, p. 298a; t. III, p. 412a; t. XV, p. 909a; t. 21, p. 314d. — *Tribune congolaise*, 30 mai 1918, p. 2. — Stanley, H.-M., *Dans les ténèbres de l'Afrique*, Paris, 1890, t. II, p. 407. — Defester, H., *Les Pionniers belges au Congo*, Duculot, Taminés, 1927, p. 22. — G. Harry, *Mes Mémoires*, Bruxelles, 1927-1930, t. III, pp. 164, 187. — Thomson, *Fondation de l'E.I.C.*, Bruxelles, 1933, p. 62. — Chapaux, *Le Congo*, Rosez, Bruxelles, 1894, p. 72. — *Larousse du XX^e siècle*. — *A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation*, pp. 64, 165.